

Histoire des deux cannes



Histoire des deux cannes

Béatrice Lerolle
xavière
(1933-1983)

A l'occasion des cent ans de La Xavière, nous partageons quelques textes marquants de xavières qui nous ont précédées. Ce mois-ci, nous vous proposons un texte de Béatrice Lerolle intitulé « histoire des deux cannes ».

Béatrice, née en 1933, est entrée à La Xavière en 1959. En 1968 elle prend la direction de la bibliothèque municipale de la Ricamarie, petite ville proche de St Etienne (Loire). Au cours des 13 années à ce poste, elle se fait estimer par ses collègues pour sa compétence, son ouverture, sa générosité, et noue de profondes amitiés, en particulier avec Fernand Montagnon, le maire communiste convaincu. Elle crée une bibliothèque pour les adultes et une médiathèque. Elle crée surtout deux bibliothèques pour les enfants, va dans les classes faire des animations, fait venir les enfants et leurs maîtresses à la bibliothèque, choisit les livres à acheter, en se renseignant sur les goûts des enfants. Elle est passionnée par le développement de la culture populaire. Envoyée à La Pourraque en 1980, elle s'investit à fond dans beaucoup d'activités : accueil de ceux qui viennent faire halte à La Pourraque, catéchèse et animation pastorale dans les villages du secteur. Elle y est très aimée des enfants et des jeunes. Une persistante douleur à la hanche lui révélera bientôt un cancer qui l'emportera le 31 mai 1983, à l'âge de 50 ans.

Non, non, non, je ne vous veux pas... De quoi aurai-je l'air, d'une malade ? Je préfère avoir mal, m'accrocher aux pierres du mur (je les ai bien repérées, ces pierres qui saillent). J'ai dit « non »... et pourtant il faut avouer que traverser un grand espace sans meuble, c'est risqué !

Alors, d'accord pour une canne... et que l'autre reste au grenier ! Mais les

cannes vont de pair. Une seule canne n'empêche pas de boiter...

Alors, cannes, je sens bien qu'il me faut vous recevoir avec un grand cœur, sans souci du spectaculaire, simplement parce que vous m'êtes offertes. Oui, nous allons faire un bout de route ensemble.

Apprivoisement

Il faut d'abord se connaître : apprendre la marche à trois temps, à deux temps et monter et descendre. Cela n'a l'air de rien, mais marcher avec quatre jambes est chose curieuse. Et puis, il faut s'organiser : comment porter, ouvrir les portes, s'affronter aux blooms ou aux portes de l'ascenseur qui se ferment avant que vous ayez dit « ouf » ?

J'ai l'impression d'être mains et pieds liés à vous, cannes. L'indépendance, ce sera pour une autre fois.

Il n'y a rien à dire, vous êtes dociles et silencieuses. Peut-être m'apprendrez-vous cela : être docile à la réalité ?

Avouez quand même que vous êtes encombrantes : on ne sait jamais où vous poser, vous tombez sans cesse (sans vous casser !), vous faites des croche-pieds aux gens du voisinage. C'est gênant !

« Un autre te conduira »

Au début, je voulais faire vite avec vous, vous maîtriser... et je m'aperçois que c'est vous qui me menez. De vous, je reçois ce rythme lent, sans presse, rythme d'un autre, rythme différent de celui que j'aimerais adopter. Patience.

De vous, j'apprends, petit à petit, à oser demander, à reconnaître que j'ai besoin des autres, de vous, cannes, d'un Autre pour marcher, avancer, vivre.

Vous m'entraînez sur un chemin qui ne m'est pas familier, un chemin sur lequel je bute. Ne serait-ce pas un chemin de pauvreté ? Il devient de plus en plus âpre et, yeux baissés, je me heurte à tes taupinières : mon corps rouspète, il en a assez. J'envie ceux qui dévalent les escaliers, courent d'un pas pressé, ceux qui peuvent passer une journée sans avoir mal, et la nuit vient. Vous m'invitez à regarder un Autre qui a eu les pieds et mains liés, à lever les yeux hors de moi. Vous me révélez le visage de cet Autre qui marche sur le chemin, car sur ce chemin, je ne suis pas seule.

Sur mon chemin

Oui, il y a beaucoup de monde sur mon chemin et pressée, je ne le savais pas : gens à cannes, personnes âgées, personnes portant une lourde peine... A petits pas, nous nous rencontrons et marchons ensemble. J'ai le temps, je ne puis avancer vite. Une solidarité naît... Je deviens plus abordable. Ma faiblesse peut rencontrer leur faiblesse et mes limites peuvent être silencieusement communion : découverte.

Et puis, il y a tous ceux qui me rendent service, la communauté, bien sûr et ceux qui, inconnus, m'ouvrent la porte, ceux qui s'arrêtent pour mettre mon capuchon ou rattraper mon écharpe, ceux qui me disent qu'il faut croire en Dieu... Ils ont multiples visages et je découvre la joie de donner l'occasion de donner.

Cannes, ne seriez-vous pas missionnaires ?

Cannes, je crois que je deviens amoureuse de vous.

Épilogue

Et pourtant, il faudra bientôt nous quitter : je marche mieux et même sans l'aide de cannes, j'ai monté trois marches sans cannes. Peut-être en garderai-je une car je ne puis encore descendre. Peu importe. Vous êtes des instruments et me conduisez. Vous savez vous effacer.

Et pourtant, dans ce mieux qui se dessine, je me mets à vaciller.

Fondamentalement, j'ai besoin de cannes. Elles se nomment (ce n'est pas très adéquat de les désigner ainsi) Marie, Communauté, Constitutions, Résurrection, gens qui croisent ma route et ceux qui peuplent ma prière. Oui, fondamentalement, j'ai besoin d'eux pour me conduire vers un Autre et vers les autres, par un chemin de pauvreté et d'action de grâces.

Béatrice

6 mai 1983